

**24 images**

**24 iMAGES**

# Apocalypse Now

## *Windigo* de Robert Morin

Marco de Blois

---

Number 75, January 1994, February 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23272ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

de Blois, M. (1994). Review of [Apocalypse Now / *Windigo* de Robert Morin]. *24 images*, (75), 4–5.

# Windigo

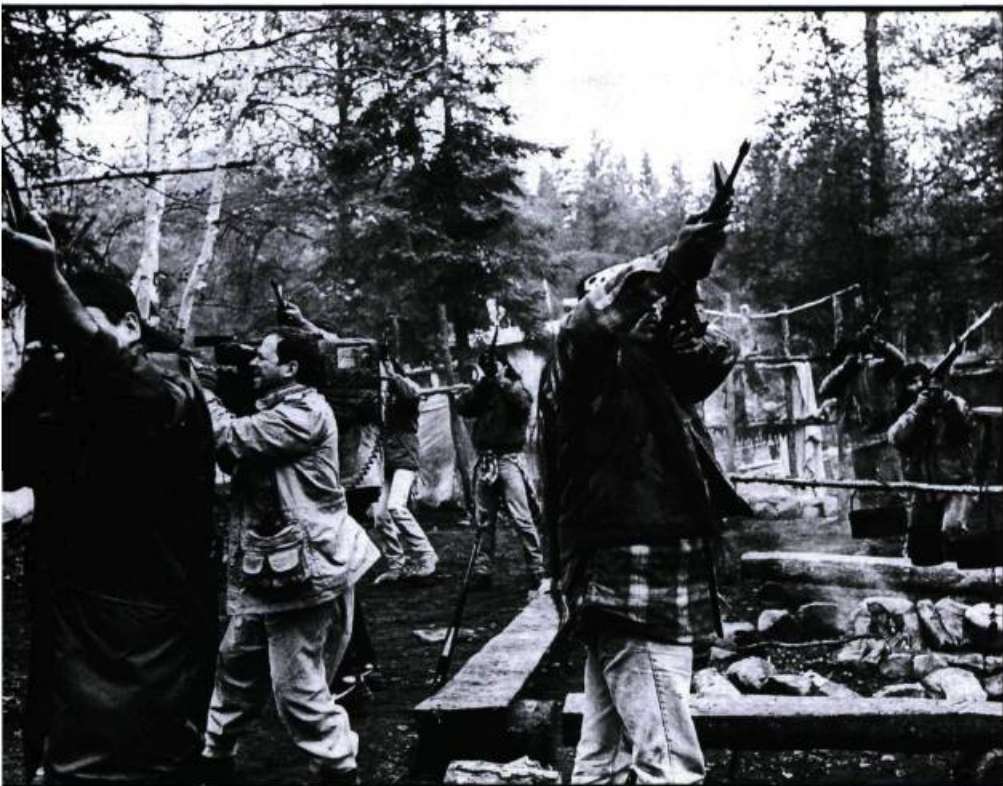
DE ROBERT MORIN

## APOCALYPSE NOW

PAR MARCO DE BLOIS

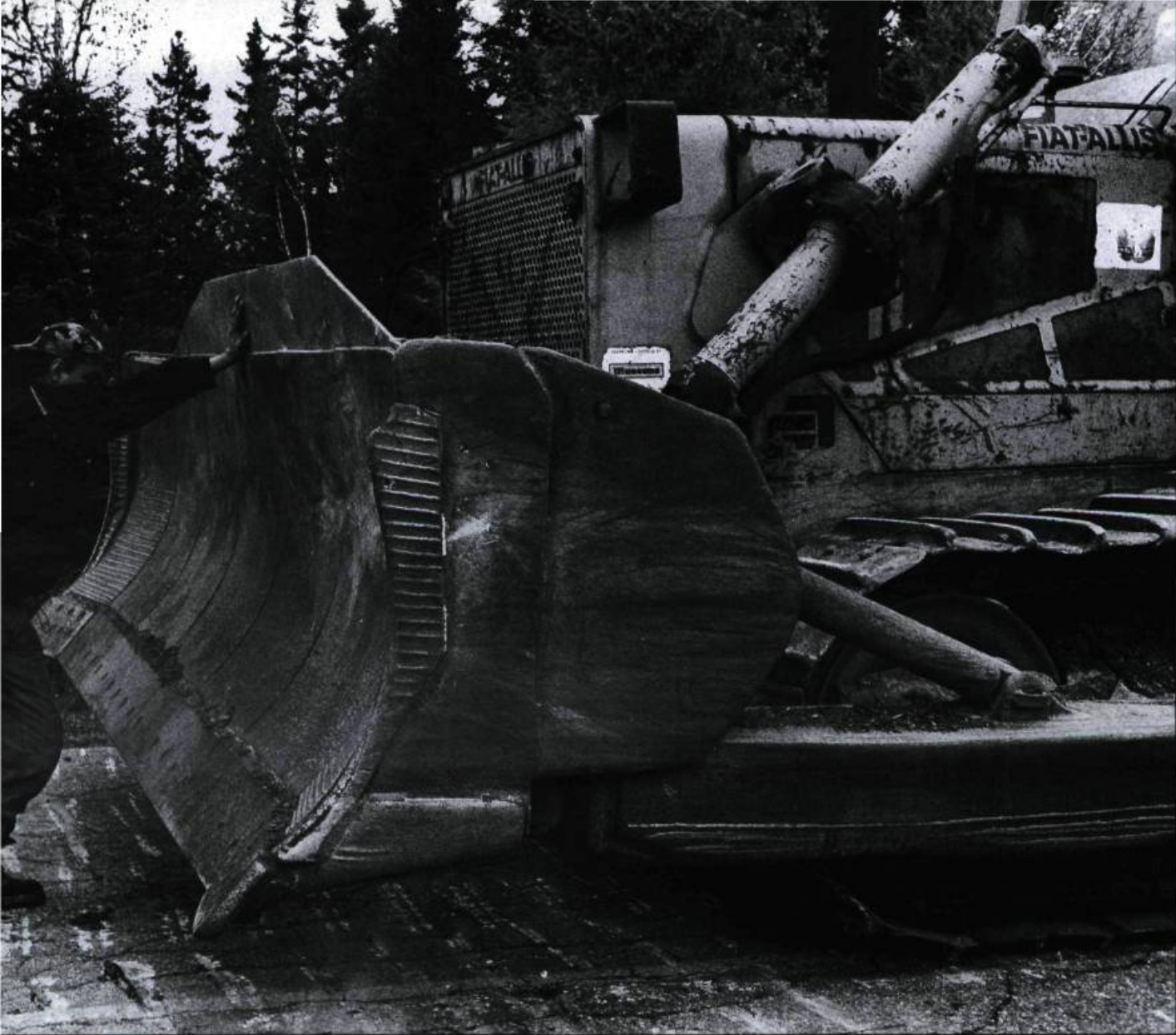
**Q**ui a raison? Qui a tort? Où se trouve la vérité? Ces questions se placent au centre des deux derniers longs métrages de Robert Morin, *Requiem pour un beau sans-cœur* et *Windigo*. Ces films s'articulent en effet sur l'idée que la vérité est insaisissable, la perception de chacun masquant l'essence même de cette vérité. Morin utilise abondamment une caméra subjective portée à l'épaule pour reproduire ce que les personnages voient; en même temps, les plans deviennent comme la projection de leur pensée – leur «perception».

Une différence importante sépare toutefois les deux films: dans *Requiem...*, les points de vue défilent les uns après les autres, scène par scène, de façon claire et précise, tandis que dans *Windigo*, film agité, désordonné et souvent déconcertant, ils sont entremêlés à l'intérieur même des scènes, au risque parfois d'une certaine confusion. Mais cette «confusion» est aussi une façon radicale de donner forme au propos de ce film qui s'inspire de l'actualité – les revendications territoriales des autochtones –, un sujet qui, comme on le sait, fait jaser tout le monde.



PHOTOS: ATILIA DORY

Des autochtones ont pris possession d'une partie du Québec et ont proclamé leur indépendance. L'efficacité dramatique exigeait sans doute un événement explosif comme celui-là pour que se révèlent les passions de chacun. Aussi, quelques personnes triées sur le volet, dont un journaliste et un caméraman, sont invitées à prendre le bateau pour aller visiter la nouvelle république d'Aki (la Terre), bien loin dans le Nord. Cet équipage, Morin l'a voulu représentatif des discours ayant prévalu jusqu'à maintenant sur la crise autochtone. Ainsi, Nathalie Coupal joue une groupie, une Blanche dévouée à la cause autochtone mais exempte d'esprit critique. Paul Berval, en capitaine de bateau, se veut sur la question tout à fait débonnaire, contrairement à son assistant, Gaston Caron, ouvertement raciste. Yvon Leroux et Michel Laperrière, représentants



Eddy Laroche (Donald Morin) sur le barrage routier... Clin d'œil à un épisode connu des événements de la place T'ien an Men.

gouvernementaux, sont les porte-parole de l'ordre, un boulot ingrat. Finalement, Richard Kistabish (lui-même personnalité de la politique algonquine) joue un dirigeant autochtone autrefois respecté par les siens mais qui avec le temps a été jugé trop mou. Bien que pacifique, il est aussi résolument nationaliste. Arrivés à Aki, les voyageurs découvrent une sorte de dictature militaire menée par un idéaliste à la santé mentale incertaine. On plonge dans l'horreur. La liberté, oui, mais à quel prix?

Guy Nadon, en tant que journaliste de la télévision, se trouve dans l'obligation de synthétiser les faits. Or, non seulement recueille-t-il les points de vue contradictoires de chacun (jamais discrédités d'ailleurs par Morin), mais il doit également parler objectivement de la situation dans des capsules de trente secondes tout en faisant face

à ses propres préjugés. Sa situation est véritablement schizophrénique, ce qui se reflète dans la structure éclatée du film et dans la vision du réalisateur. Quant au caméraman qui accompagne Nadon, il happe à la volée des images vidéo que Morin insère dans le découpage, mais, fugitives, elles ne sont que les fragments d'une réalité complexe. Cette incapacité à faire surgir la vérité d'un plan illustre bien l'aveu d'impuissance qui clôt *Windigo* (les autochtones et les Blancs ont chacun leurs contradictions).

Les ressemblances avec *Octobre* sont frappantes: les deux réalisateurs sont en faveur de la liberté des peuples, mais s'interrogent sur le prix à payer. Ce qui cependant diffère avec Morin, c'est que tout en se voulant sympathique aux autochtones, il préfère répondre à la question par une sorte de mosaïque abstraite. Or, à force de vouloir

orchestrer la confusion, il signe un film par moments confus. Mais cela ne saurait faire oublier que *Windigo* («mangeur d'âmes», en langue algonquine), grâce à l'extrême adéquate de la mise en scène et du propos, est un objet rare au Québec. ■

#### WINDIGO

Québec 1994. Ré. et scé.: Robert Morin. Ph.: James Gray et Jean-Pierre St-Louis. Mont.: Lorraine Dufour. Son: Louis Collin. Mus.: Bertrand Chénier. Int.: Guy Nadon, Donald Morin, Richard Kistabish, Nathalie Coupal, Yvon Leroux, Michel Lapetrière, Michel Albert, Paul Berval, Gaston Caron. 97 minutes. Couleur. Dist.: Allegro films.